

ИНСТИТУТ ЗА СРПСКОХРВАТСКИ ЈЕЗИК

# ЈУЖНОСЛОВЕНСКИ ФИЛОЛОГ

ПОВРЕМЕНИ СПИС ЗА СЛОВЕНСКУ ФИЛОЛОГИЈУ И ЛИНГВИСТИКУ

Уређивачки одбор:

*др Алексић Радомир, др Бошковић Радосав, др Гришкајић Ирена, др Коларич Рудолф,  
Конески Блаже, др Николић М. Берислав, др Павловић Миливој, др Пецо Асим  
др Пешикан Мићар, др Стевановић Михаило, др Храсиће Мајје*

Главни уредник

**М. СТЕВАНОВИЋ**

књ. XXVIII — св. 1—2.

БЕОГРАД

1969.

## LES CONCURRENCES DES ORONYMES ET LES ONOMASTIQUES NOUVEAUX EN ILLYRICUM

### I

Les oronymes en Illyricum font remarquer non seulement les rapports des couches d'un substrat compliqué, mais ils nous font comprendre les processus mêmes de la mixoglottie aussi bien que les mélanges des dialectes. Une situation très complexe avait été indiquée par les contacts ethniques, mais également par les faits de culture, par les éléments de mythologie.

Les oronymes très anciens \*mal, \*maj, \*tara, \*carp- nous introduisent dans le problème du fond, concernant la rencontre des éléments de l'Europe centrale et des autres, indiquant la magistrale méditerranéenne, où le gaulois a dû intervenir (cf. ma communication, VII<sup>e</sup> Congrès International d'Onomastique générale<sup>1</sup>; aussi Albanološka istraživanja<sup>2</sup>. Ensuite les processus de romanisation et de slavisation s'en suivaient, et ces rencontres faisaient naître non seulement les éléments oronymiques nouveaux, mais aussi des patronymes et ethnonymes de type oronymiques. Tous ces faits que nous allons étudier ici sont soumis au principe de spécification (cf. mon article *De l'appellatif à l'onomastique*<sup>3</sup>).

### II

Les valeurs sémantiques opposées d'un même oronyme, effet de la divinisation, ont été constatées dans l'étude de M. Budimir *De Olympi Homerici imagine contraria*<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Mil Pavlović, *Tara, Mal. Maja*. VII<sup>e</sup> Congrès International d'Onomastique. *Acti* II.

<sup>2</sup> Mil. Pavlović. *Les Traces des Oronymes les plus anciens en Illyricum*. Albanološka istraživanja, knj. 3, Priština, 1965—1966.

<sup>3</sup> Mil. Pavlović, *De l'Appellatif à l'Onomastique*. — *Symbolae Philologicae in honorem Witoldi Taszycki*. Krakow, 1968, 243—249.

<sup>4</sup> Milan Budimir, *De Olympi Homerici imagine contraria*. Glas Srpske Akademije Nauka, knj. 236, Odeljenje literature i jezika, n. s. N°4, 23—33. Beograd, 1959.

Or, Olympe de l'Illiade n'est qu'une montagne rocheuse. Au contraire, Olympe de l'Odyssée est le siège des dieux et des bienheureux, imago du Paradis, jardin de délices. C'est le fait qui se manifeste par les oppositions différenciées: d'un côté

"Olympos (I): ѓros

où l'on substitua ѓros à la base \*leup-, \*lump-, et de l'autre le rapport stylistique

"Olympos (I): 'Olympos (O).

L'idée d'un ciel de pierre, et l'analyse suivie par Budimir sont très suggestives. Olympe, contenant deux valeurs sémantiques („dirigé vers le ciel de pierre“) pouvait être conçu comme un oronyme, sans être en opposition avec un appellatif spécifique, et de la sorte soupçonné d'avoir donné la base à l'oronyme de la poésie populaire serbe, localisé „du côté de la mer“ (Karadžić), donc dans la zone de l'influence grecque.

L'oronyme *Tara*, en corrélation avec l'appellatif oronymique *tara* „terra inculta“, avait été étudié à plusieurs reprises, par Alessio<sup>5</sup>, Lahovari<sup>6</sup> et Pavlović<sup>1</sup> (1960, Firenze, *Atti* II), aussi par Mme Maria Giovanna Arcamone<sup>7</sup>. L'oronyme *Tara* ne s'oppose pas à être associé au divonyme gaul. *Taranis*, resp. *Taranuncos*, cf. gaul. *taran* „tonnerre“ (Dottin, 94). Au contraire, *Taraboš* ne serait qu'un oronyme indiquant la vie pastorale (cf. gaul. *bovi*, Dottin, 99). Ce type, remplacé par *plana*, est très rare; mais les variantes *tar-*, *ter-*, *tra-*, *tre-* se reproduisent dans la toponymie. Le type „tor“ (*Durmitor*, *Visitor*, *Pirlitor*) fait penser plutôt à „taurus“ (cf. Torlak), sans aucune doute reconstruit d'après *tor*, *torina*, très fréquents comme appellatifs.

### III

Les éléments les plus caractéristique pour l'ancien Illyricum sont \*mal et \*maj. L'isoglosse „mal“, identifiée en Europe centrale, embrasse aussi, d'après Lahovari, les pays de l'Orient et de la Méditerranée, ce que j'interprète dans mon article cité.<sup>8</sup> Mais les éléments *mal* et *maj* sont très fréquents

<sup>5</sup> Giovanni Alessio, *Preilirco d'arra-derra „tera, landa“*. Revue Internationale des Etudes Balkaniques, 3 1937—1938, 249—251.

<sup>6</sup> C. Lahovari, *Concordances toponymiques entre l'ancien monde méditerranéen, les pays basques et l'Inde dravidiennne* (A propos du VII<sup>e</sup> Congrès International d'Onomastique, Tiré à part 1960).

<sup>7</sup> M<sup>me</sup> Maria Giovanna Arcamone, *La Radice DHER et problema di un filone illyrico nel dorico*. Archivio Glottologico italiano, vol. 42, fasc. 1, 1964, P. 1—39.

<sup>8</sup> Cf. Мил. Павловић, *Трагови ѓрасијарог језичког сујсјпраја Средоземља на Балкану и Пиринејима*. Годишњак Филозофског факултета у Новом Саду, књ. 3. II. 95—116. — В. нап. 1 и 2.

en Albanie, sans être méconnus en Illyricum. C'est Balducci<sup>9</sup> qui nous en instruit. C'est le type de syntagmes oronymiques *Mal i Hotit*, *Mal i Prosgoli*, aussi *Mal e zi*, *Mal i barth*, ce qui permet d'établir le rapport

*mal* : *majë montagne* : *pic*.

Un territoire caractérisé par les noms de montagnes individualisées n'a pas donné lieu qu'à un nombre très restreint de collectifs oronymiques comme \**Maltia* (s. Malesija). Au contraire, les dérivés du type *mal* sont caractéristiques: *Maleš* (Macédoine), même dans le syntagme *Malo Malovo* (à l'est de Pirot), ensuite col. *Malča* (au nord - est de Niš), *Maljen*, *Malovan* (Bosnie, chants populaires serbes), et aussi quelques syntagmes — *Male Babine* (Bosnie), *Male Batalage* (Valjevo, Serbie).

La variante \**mol* — *Omolje*, oronyme et territoire montagneux de la Serbie de l'Est, indique une isoglosse dispersée. Cet oronyme, ayant à son côté *Malenik* (près de Zlot), fait remarquer l'article grec  $\delta$ , constaté par Budimir dans l'oronyme Olympe. Il est soutenue par la forme grecque *mōlos* "guerre + frontière de défense", également *mol-ia* (W-H II, 109), mais aussi promontoire du Péloponèse. Cette variante *mol* est très caractéristique pour le roumain d'après la toponimie roumaine<sup>10</sup>. Cependant j'ai déjà constaté les traces de la même variante du côté opposé. Le nom composé du *Kosmaj* (Beograd) d'après la tradition devait être *Molovanj*, auquel j'ajoute *Molovan* (\**Molvorn*), *Mojkovac* (dérivé, l' : *lj* > *j*, Monténégro), *Mohumat*, *Mosor* (\**Mol<i> sor*, Dalmatie), *Spodmol* (Slovenie), *Molisi* (colonie des Albanais en Italie), *Molèse* (France); ensuite la variante *mol* — *Mulat* (*o* > *u*, cf. JF XXVII). Les dérivés onomastiques témoignent une isoglosse très large des oronymes qui n'existent plus.

La fonction oronymique de la base \**maj* est très restreinte en Illyricum, p. ex. *Majska Poljana* (Slovenie), la coline *Maj* et la rivière *Maja* (Lika), *Majevica* (Bosnie). Ce *maj* se retrouve dans le composé oronymique *Kosmaj*, cf. \**cos* "bois", dont on a noté deux exemple en Monténégro, et quelques variantes en Croatie (Lika).

#### IV

La romanisation du substrat antérieur provoqua les résultats différents dans les parlars qui allaient former l'unité des dialectes roumains d'un côté, et de l'autre — les couches qui devaient se soustraire aux processus de la slavisation. C'est l'étude citée de Jorgu Jordan<sup>10</sup> qui fait remarquer les

<sup>9</sup> Antonio Balducci, *Itinerari albanesi*. Roma, 1917.

<sup>10</sup> Jorgu Jordan, *Toponimia Romînaescă*. Editura Academiei Republici Populare Romîne, 1963.

interférences des types \*mal, \*mol et \*mont, \*munt. Nous ne citons que quelques exemples: a) *Mđlošelul*, *Mđlošetul*, *Maluť*, *Mđlina* (115), *Mogarđ* (\**Malgara*), *Molea* (110), *Movila* (36—37, 40, 43, 237, 307); b) *Montan* (136), *Monteorul* (37, 341, 455), *Munteanul* (297—298), *Muntele* (26, 33, 37, 104, 415), *Mutul* (318).

Comment donc expliquer le rapport entre \*mal et \*mont en Illyricum? Une défensive de la base \*mont n'était pas causé uniquement par le type \*mal, mais aussi par les processus complexes et hétérochrones de la slavisation, qui aboutissaient à un résultat tripartite.

D'abord l'appellatif slave *gōra* se substitua à l'appellatif oronymique \*mal, resp. \*mont—avant d'avoir été remplacé par la formation nouvelle *planina*. Aussi à une époque très ancienne fut formé le nom d'une grande partie montagneuse du Monténégro col. *Brda*, d'après \**Maltia*, lequel type est conservé à la frontière de l'Albanie. Sur la base *brdo* on a formé *Zabrde* et le toponyme *Brđani* (Šumadija, Serbie), d'après l'indication concernant les gens originaires des *Brđa*. Le type *gora* constitua p. ex. les oronymes *Gorica*, mont près de Niš, pl. *Gorice* (Slovenie), *Gora* resp. *Prizrenska Gora*, près de Prizren, aussi bien les syntagmes oronymique p. ex. *Suva Gora*, *Petrova Gora*, *Mokra Gora*, *Fruška Gora*.

Ensuite, avec la formation de l'ethnonyme *Valaques* pour les tribus romanisées du substrat, firent constitués aussi les oronymes p. ex. *Vlašić* (Bosnie, Serbie), *Vlasina*, également hydronyme (Serbie de l'Est), *Vlasenica* (Bosnie), lequel type se reflète dans la toponymie (cf. ma communication, VIII<sup>e</sup> Congrès International d'Onomastique Générale), et de même en patronymie, depuis les plus anciens documents. La base de l'ethnicon \*romanse reproduit dans les oronymes *Romanija* (Bosnie), *Rumija* (Boka Kotorska).<sup>11</sup>

Enfin, aux oronymes anciens slaves, formés sur les zonymes et phytonymes (*Medvednik*, *Vučja Gora*, *Jastrebac*, aussi *Bukulja*; *Jablanica*, *Čemerno*), et aux autres, fondés sur les impressions (type *Velebit*), on avait ajouté les nouveaux oronymes spécifiques concernant les mines (p.ex. *Suvo Rudiste*, *Rudnik*, *Kopaonik*), et les autres de la vie pastorale.

Cependant la situation oronymique avait été changé complètement avec l'introduction de l'appellatif nouveau *planina*, lequel repoussa l'appellatif *gora*, se dressant contre la base \*mal et fit naître les syntagmes oronymiques, dont j'ai nommé quelques exemples (*Babina Planina*, *Golema Planina*, *Stara Planina*, *Suva Planina*) dans mon article déjà cité (Albanološka istraživanja

<sup>11</sup> Mil. Pavlović, *Les Traces des Celtes en Illyricum*. Proceedings of the eight International Congress of onomastic sciences. Mouton et CO, The Hague — Paris, 1966. P. 371—377.

III). S. Georgijević ajoute d'autres, surtout d'après l'édition de l'Académie serbe des Sciences "Naselja"<sup>12</sup>.

Le premier problème concernant l'étymologie du mot *planina* avait été déjà posé par Schütz.<sup>13</sup> Il interprète les opinions de Vasmer, Trautmann, Mladenov, Holub, indiquant les difficultés pour y reconnaître un mot slave. — En réalité ce mot ne peut pas être considéré comme le mot du slave commun: il n'est connu que dans les contrées slaves où il fut introduit par les migrations des Valaques.<sup>11</sup>

Pour expliquer la valeur *planina* "montagne", il faut suivre le processus sémantique même. Dans les diplômes de donation des rois serbes (XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup>) ce mot a le sens "vaste pâturage", ce qui a déjà été remarqué par Schütz. Mais ce ne fut pas dans le langage des Valaques que se formula la valeur "montagne". Par les migrations de ces peuplades le mot *planina* fut introduit dans la langue tchèque, indiquant "Ebene, Flur, Gefilde" (p. 23) Au contraire, le changement sémantique s'opéra, pendant l'assimilation, dans les pays slaves balkaniques. Les Serbes et les autres Slaves du Sud ont admis le mot *planina* avec l'élargissement du sens appliqué à la montagne toute entière, mais ce mot n'était pas compris comme un augmentatif. Pour la valeur augmentative on a formé l'expression syntagmatique *Golema Planina* et l'appellatif-péjoratif dérivé *planinetina*. La valeur "grand plateau", resp. "vastes pâturages", s'approprièrent les mots *visoravan*, *visija*, *ravnište*, dial. *ramnište*, or. *Ramnište*. Indépendamment la base l.v. *plana* forma une série de toponymes, sans avoir repoussé *zaravan*, *ravnjak*, même *pleš*, aussi or. *Plješ*. De cette manière l'appellatif *planina* repoussa *gora*, qui garde le sens "bois" ou "feuillage", tandis que certains oronymes de ce type sont restés (*Mokra Gora*, *Petrova Gora*, *Fruška gora*: *Francohorion*). Mais l. *platea* (Walde-Hofman II) n'a donné que l'oronyme pl. t. *Platiše* "terrasses" avec le sens restreint "bord abrupt de la terrasse" (Monténégro), sans être reproduit en toponymie. Cependant l'ancienne valeur sémantique "plana" est à reconnaître dans le nom de la contrée *Zaplanje* (Serbie de l'Est.).

## VI

Les effets de ces processus oronymiques très complexes se manifestèrent par la formation des ethnonymes.

En grec, *pétros* ne forma qu'une métaphore anthroponymique; mais la montagne de pierres, identifiée avec le ciel, constitue le patronyme

<sup>12</sup> Светозар Георгијевић, *Балканолошке студије*, Ниш, 1968. — Радови Катедре за језик Више педагошке школе у Нишу, 1967, II. 1 ff.

<sup>13</sup> Joseph Schütz, *Die Geographische Terminologie des Serbocroatischen*. Akademie — Verlag. Berlin, 1957.

*Akmenides* (Budimir, op. cit. 24). Ceci fait comprendre le nom de la tribu *Malisor*, aussi le nom de la contrée et l'ethnonyme *Mal e zi*, s. *Malesija*, et d'après le même principe *Crna Gora* — *Crnogorci*. Une ancienne tribu serbisée dans les documents du XV<sup>e</sup> s. est nommée *Malonšiči* (Inscription 1494, Šoć), d'après lequel on a le patronyme *Malušiči* (on > o > u). Après la désagrégation des tribus celtiques, l'oronyme *Šar-Planina* reflète l'ethnonyme des Scordisques, lequel repose sur la base oronymique \**Scard-*, var. \**Scerd-*, \**Scizd-* (cf. mon article, JF XXVII), cf. gr. *skīros* "lieu pierreux, rocher" (sc' > š). Le nom de la tribu *Komljani* est dû à l'oronyme *Komovi*; ensuite *Cuce* repose sur la base *kuk*, *cuk* var. *čuk*, cf. *čuka* "pointe du sommet". Aussi le nom de la tribu *Pješivci* correspond au terme *pleš* : or. *Plješ* (l : j), ce qui confirme l'explication du type *Pestum* en Italie (cf. Carlo Battisti, le type "Pescopagno").<sup>14</sup> Enfin, il faut ajouter que Skok a bien expliqué l'ethnonyme s. *Peroi* (Istrie) par le latin "petrarium".<sup>15</sup>

Il est caractéristique que le nouveau type *planina* ne provoqua aucun ethnonyme, parce qu'il s'appropriâ un sens très général. Ceci coïncide avec le processus de désagrégation de la structure des tribus (excepté en Monténégro), et avec la formation de l'ethnicon Valaque. Au contraire *plana* substantivée fut naître le toponyme *Plana* à plusieurs reprises, aussi *Velika Plana*, *Mala Plana* (Serbie centrale). — Le toponyme *Planina* est rare: en Serbie une seule fois, mais en Slovenie 15 fois (d'après S. Georgijević, 37). On note aussi les syntagmes oronymiques *Široka Planina*, *Planinsko Grahovo*. Les variantes sémantiques de *Plana* ne sont pas très rares en toponymie, p. ex. *Ploča* (Serbie, plusieurs fois), *Pločica* et *Ploskištino* (Prizren), *Pločnik*. Il faut citer aussi *Pranjani* (Serbie centrale), provenant de *planjani* (rhotacisme) et la variante *Planeja* (Prizren).<sup>16</sup>

*Plana* est aussi l'antroponyme féminin (Monténégro), et le patronyme en albanais.

## VII

Au point de vue méthodologique, les études sur l'oronymie font remarquer une réciprocity très prononcée des causes et des effets, — ce qui permet les orientations combinées concernant les isoglosses et les localisa-

<sup>14</sup> Carlo Battisti, *Il tipo „Pescopagno“ nella toponomastica dell'Italia centro-meridionale e il nome di „Pestum“*. L'Italia dialettale, vol. 24, n. s. 1. P. 1—23. Pisa, 1961.

<sup>15</sup> Петар Снок, *Топонимаски проблеми*, Историски часопис Историског института САН, (књ. 2, Београд, 1952, II. 11—13).

<sup>16</sup> Радомир Ивановић, *Власелинскиво Манасиџира Арханђела, код Призрена*, Први део. Историски часопис Историског института Посебни отисак. Београд, 1959. 345—360. Други део: *Историјско географска исцртавања III*, Београд, 1959. P. 209—253.

tions géographiques et chronologiques. Cependant il y a des oronymes pétrifiés, qui restaient en dehors de ces concurrences. Ce sont les oronymes déjà nommés *Durmitor*, *Visitor*, *Pirlitor*, et quelques autres, p. ex. celt. *Avala* (Dottin 67, 86)<sup>17</sup>, *Lelija* (M. Pavlović, 1858), *Ozren* (bis). La divinisation surtout était toujours la cause d'une spécification caractéristique d'individualité oronymique (*Olympe*). Dans ces cas l'oronymie ne se reproduit pas. Au contraire le nouveau appellatif oronymique (*planina*) fut très vital en reproduction; il servit même de base dans quelques cas de toponymie, et par la suite aussi de patronymie, même d'anthroponymie. (Pour les étymologies v. la note 18).

M. Pavlović

(Communication, X<sup>e</sup> Congrès d'Onomastique, 1969, Wien).

### Резиме

М. Павловић

#### БОРБА ОРОНИМА И СТВАРАЊЕ НОВИХ ОНОМАСТИКОНА У ИЛИРИКУ

Сусрети и симбиозе разних народа у Илирикуму огледају се релативно најбоље у распореду оронима, с обзиром на историјске прилике схваћене социјално, а нарочито у односу на пастирски начин живота читавих супстратних слојева. При томе митодолошки трагови и оронимска дивинизација (М. Будимир, о Олимпу; и др.) имају много удела.

Већ за примарни, у перспективи најудаљенији, неидентификовани слој су карактеристични неки оронимски елементи, као \**leup-*, \**lumf-*, а и \**log-*, \**lom-* (у коинциденцији са слов. типом \**lom-i-*, (упор. *Ломница*, *Лом Паланка*). Тога је типа и база \**carp-* (*Carpathes*), која се у нас јавља у корадикалном апелативу *карси* и са метатезом *крас* (упор. *кри*), а и као топоним *Крајина*, евентуално и као етноним алб. *Krasnići*.

Међутим оронимски тип \**tara* „terra inculta“, који је изразито карактеристичан за медитеранску магистралу, али је разношен и

<sup>17</sup> Georges Dottin, *La Langue gauloise*, Paris, C. Klincksieck, 1918.

<sup>18</sup> W. H. — *Lateinisches Etymologisches Wörterbuch* von A. Walde. — 3., neubearbeitete Auflage von J. B. Hofmann. — Erster Band A—L. Carl Winter's Universitätsbuchhandlung. Heidelberg, 1938. — Zweiter Band M—Z. Carl Winter. Universitätsverlag. Heidelberg, 1954. — Registerband, zusammengestellt von Elsbeth Berger. Carl Winter. Universitätsverlag. Heidelberg, 1956.

галским миграцијама, у Илирику се сукобио са келт. \**cos* (распрострањеним нарочито у Ирској и Француској, као и са средње-европским илирским типом \**mal*, вар. \**mol*, тако да је *mal* постало типично за оронимију албанску (Balducci), али у мање густој мрежи јавља се као *Малеш* (Македонија), *Малча* < \**malta* (И. Србија) *Мало Малово*, (ист. од Димитров-града), *Маљен* (Србија), *Омоље*, *Малајница* (И. Србија), *Малован* (Босна), *Малинска* (Далмација), и др.

Грчко-албанска територијално изражена изоглоса базе \**тај* у значењу „чука“ типична је за албански ареал, а са дивинизацијом јавља се на српском терену, мада ретко, нпр. у ор. сложенници *Космај* (cf. *Космај* у Цр. Гори), затим у изведеница *Мајевница* и др. Романизирани супстрат прихватио је вулг. л. базу *mont-*, која се у борби са \**mal* афирмирала у врло реткој мрежи, као *Муџи* (*on > o > u*, стара *Рашка*), *Мучањ* (Србија), али недовољно јака да потисне *тај*. Међутим оронимски корелатив *plana* у облику аугм. *џланина*, под условима пастирског живота Влаха веома значајан појам, јавља се у повељама српских владара (XIII, XIV в. обично у мн. *џланине*, са значењем „велика испасишта“, „grands pâturages“). У миксоглотском процесу етничке симбиозе оронимски апелатив *џланина*, са семантичким ширењем, добио је значење „montagne“, сузбијајући тип *тај*, и слов. *гора*, које алтернатионо добија семантичку вредност „лес“, одн. „шума“. Али својим миграцијама према северу Власи су разносили речи *џланица*, *џланина* „Ebene, Flur, Gefilde“, како је за чешки језик констатовано, а слично је преко карпатског правца кретања реч донета у пољску и украјинску зону.

У српској и хрватској зони реч *џланина* је формирала већи број оронимских синтагми, као *Сџара Планина*, *Сува Планина*, *Иван-џланина*, *Шар-џланина* и др., поред очуваних синтагми *Сува Гора*, *Фрушка Гора*, *Пејфова Гора*, *Призренска Гора* а и *Скојска Црна Гора*.

Продуктивност базе *plana* манифестовала се шире, и јавља се у топонимији као *Плана* (Н. Санџак, *Рашка*; долина *Ибра*), *Мала Плана*, *Велика Плана* (Шумадија) и др., као назив села *Планиница* (Ваљево, Зајечар, донето са Косова), а затим као антропоним ж. р. *Плана* (свакако у контаминацији са лат.-келт., митол. „планински, дух, вила“; упор. Karl Haberland, *Die Mittagsstunde als Gesiterstunde*. Zeitschr. für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft, XIII, 310 и д.), врло ретко као етнонимски патроним *Планина* „Горштак“ као *Малоншић*, *Малушић*).

Овакве семантичке смене неједнаког интензитета су резултат етничко-миксоглотских процеса, нарочито у току романизације и славизације. Обратно, у румунском језику интерферирају базе *\*mont-* и *\*mal*, а са основним значењем *\*plana* широко је распрострањено унета српска реч „пољана” као *pojana*, као и у ор. синтагмама типа *Pojana Chioara*, — *Rotatǎ*, — *Rotundǎ* (J. Jordan, 333, 455). Као непродуктивни, остали су од искони индивидуализирани топоними *Дурмиџор*, *Пирлиџор*, *Визиџор* и још неки. Спецификовани ор. апелативи могли су бити мултиплицирани у оронимији, као *Козјак*, *Козара*, и сл., односно као *Авала* гал. *Abalon*—*Avalon*.

Ове закључне констатације имају значаја за балканистичку миксоглотију а и за општу лингвистику.